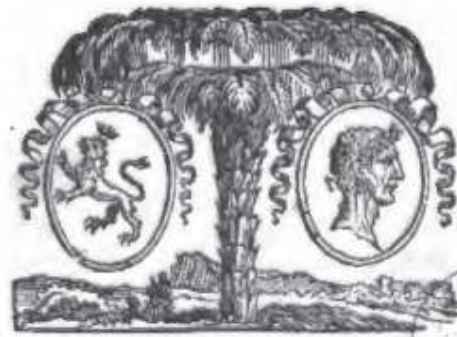


# L'AFRIQUE DE MARMOL.

DE LA TRADUCTION  
de NICOLAS PERROT sieur D'ABLANCOVRT.

*DIVISE'E EN TROIS VOLUMES,  
Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanfon,  
Geographe ordinaire du Roy.*

TOME II.



A PARIS,  
Chez THOMAS IOLLY, en la petite Salle du Palais, à la Palme,  
& aux Armes de Hollande.

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LIVRE VI.  
Du Royaume de Tunis.

CHAPITRE XXIX.  
(p528-529)

*D'Esfaque.*

C'est une petite place de quelque six cens seus, sur le bord de la mer, à vingt-six lieues de la ville d'Afrique, du coté du Levant. Quelques-uns attribuent sa fondation aux Romains ; mais plus communément à ceux du pays.

Elle estoit autrefois fort peuplée, & il y avoit grand commerce, mais elle fut ruinée à la venue des successeurs de Mahomet, & se repeupla depuis. On la nommoit autrefois Ruspine, à qui Ptoloméé donne trente-huit degrez de longitude, & trente-deux de latitude, avec vingt minutes.

Les habitans s'adonnent la pluspart à la marine, ou à la pesche, qui est fort bonne sur cette coste. Il y a quelques tissérans, mais il n'y en a point de riches, quoy-qu'ils foient fort orgueilleux. Leur nourriture ordinaire est de pain d'orge, & d'un manger fait de cette farine, dont vient ceux de là coté de Tunis. Plusieurs vont courre les cotes delà Chrestienté en la compagnie des Corsaires Turcs, D'autres sont marchans, & trafiquent en Turquie & en Egypte. Ils ont esté fort tourmentez de notre tems des Rois de Tunis, & des Arabes de la contrée, parce-qu'ils se font révoltez plusieurs fois, & qu'ils donnent retraite aux Corsaires.

Quand l'armée navale de l'Empereur gagna la ville d'Afrique, ils n'obéissoient à personne ; mais à l'arrivée des vingt galères, que le Viceroy de Sicile envoyoit pour recevoir le tribut du Seigneur des Gelves [GDjerba], ils se mirent sous l'obéissance de Muley Mahamet, fils du Roy de Tunis. Ce qui dura peu, parce-qu'il fut aussi-tot chaffé, & les Turcs mis en sa place, qui en font toujours depuis demeurez les maîtres.

## CHAPTER XXVIII.

(pp504-506)

### *The Town of Afrique*

Dragut estoit d'un petit chateau en Asie vis-à-vis de l'île de Rhodes en la province que les Turcs nomment aujourd'huy Mentécha. Ses pères estoient Turcs & Mahométans, & comme c'estoient de pauvres gens de campagne, il servit Airadin Barberousse dès son enfance, Ainsi il fréquenta les plusieurs années, & devint un des meilleurs pilotes du Levant, & si expert dans la connoissance des isles, des ports & des rades de la mer Méditerranée, que Barberousse depuis la perte de Tunis étant devenu Amiral du Grand Seigneur, le fit Chef de tous les Corsaires ; De sorte qu'avec onze galères qu'il rassembla , il fit de grans dommages à la Chrestienté , & courant les costes d'Italie , sacagea plusieurs places, tant que l'Empereur commanda à André Dorie de le suivre avec toutes les galères. Il envoya donc après luy Iannetin Dorie son neveu, qui fit telle diligence qu'il l'attrapa en l'île de Corfe lors-qu'il pensoit estre en seureté, & voguant contre le vent , le rencontra , & luy prenant treize fustes ou galiotes qu'il avoit, le retint quatre ans à la cadéne dans la galère d'André Dorie. Ce Corsaire ressentit cruellement cet affront, & enragé d'avoir été pris par un jeune homme sans barbe, il s'emporta à quelques paroles deshonnances qui étant venues aux oreilles de Iannetin, il luy donna tant de coups de poin & de gourmades, que sans son oncle il l'eut tué. Ensuite Barberousse arrivant à Toulon avec l'armée navale du Grand Seigneur, envoya dire à André Dorie qu'il mit Dragut à rançon & qu'il le racheteroit pour trois mille ducats. Si-tost que Barberousse l'eut délivré , il luy donna une galiote de vingt-deux bancs , & le fit Amiral de tous [505] les Corsaires. L'armée navale s'étant retirée à Constantinople, Dragut assembla quatorze vaisseaux Corsaires des Gelves & des Esfaques, & courant les costes de la Chrétienté , entra dans le golfe de Naples, prit & sacagea Caftelamare & se saisit d'une galère de Rodes à quatre lieues de Naples dans le canal de Milene ; mais la plupart de ceux qui estoient dedans se sauvèrent à terre. Il courut toute l'année cette coste dans trouver aucun obstacle , tant que l'Empereur pria André Dorie qu'il essayait par tous moyens de l'avoir en sa puissance. André Dorie assembla donc l'année suivante, quarente-trois galères royales, & l'alla chercher par tous les ports de la Barbarie, comme nous avons dit en a description de Monester. Dragut passa l'hyver aux Gelves , où ne se tenant pas assuré , il choisit pour retraite la ville d'Afrique , & ne songea qu'à s'en rendre maistre. Elle estoit alors libre, & les habitans détachés de l'obeyssance du Roy de Tunis, ne vouloient point reconnoitre le Seigneur de Carvan , & avoient chaffé un Corfaire qui s'y estoit venu établir au nom du Grand Seigneur, & qui commençoit à bâtir un chateau afin de s'en emparer. Dans cette résolution , Dragut partit des Gelves au mois de Février avec trente-fix vaisseaux à rames , & abordant à quelques villes de cette cote, il fit révolter les habitans contre le fils du Roy de Tunis qui y estoit , & le fit chasser. Après s'être saisi des forteresses de ces places , il traita avec un habitant de la ville d'Afrique qui estoit son ami, pour faire qu'il y fut receu avec ses vaisseaux , fur l'espérance de s'enrichir des dépouilles des Chrestiens.

Ce Maure agit de telle forte auprès des habitans , qu'il moyenna une entreveuë entre eux, & Dragut qui y vint luy douzième, & quoy-qu'il leur put dire, il n'obtint que d'être receu pour ami, & assisté de tout ce qu'il auroit besoin, sans avoir la permission d'entrer, ni luy ni aucun Turc. Il se retira donc aux Esfaques, & voyant le peu d'apparence qu'il y avoit par là, de se rendre maistre de la ville, il sollicita tellement cet ami , qu'il promit de luy donner entrée par quelques canonnières de la muraille du côté de là mer , entre le Midi & le Levant. Trois jours après, ce Maure , ayant mis dans les tours voisines, quelques-uns de son parti, Dragut arriva des Esfaques dès le point-du-jour, pour reconnoitre l'endroit & débarqua six cens Turcs qui montèrent par là dans la ville. Il les suivit avec le reste de ses troupes, & surprenant les habitans qui ne fongoient à rien , s'empara des tours voisines, faisant sonner les trompettes , & tirer l'artillerie des vaisseaux , s'avança avec ses gens jusques à l'Arsenal. A ce bruit le peuple prit les armes , & combatit vaillamment pour sa liberté, de sorte qu'il en mourut quantité de part-&-d'autre, mais à la fin, considérant qu'ils estoient trahis, &

que le nombre des Turcs croissoit à toute heure, ils receurent Dragut, non plus pour Citoyen , mais pour Prince. Aussi-tot il se saisit de la forteresse , & après avoir été là quelques jours à donner ordre à sa nouvelle conquête ; il y laissa son neveu avec quatre cens Turcs , & luy ordonna de tuer celui qui l'avoit introduit, de peur que ce perfide ne tramast quelque nouvelle entreprise ; & pour luy, il alla avec ses vaisseaux courre les cotes de la Chrestienté, emmenant quelques-uns des principaux habitans pour luy servir d'ostages.

## CHAPITRE LVII

(pp575-576)

### *De Bénitéfren , & de Néfufa.*

Ce sont deux grandes montagnes, fur la frontière des Esfaques, & des Gelves, dix lieues au dedans du pays du cotè du Midi. Elles sont séparées du désert de Numidie, & sont hautes, raboteuses, & fort froides; du reste si steriles , qu'on n'y recueille qu'un peu d'orge. Elles font habitées d'Africains belliqueux & vaillans, prêts à entreprendre toutes choses. Ils sont de la secte [appelée *Hambelia*] que les Gelves suivent , & qui est celle du Sophi de Perse, que les Docteurs Mahométans tiennent pour hérétique, parce-que c'est la secte d'Ali, qui condamne celle d'Abubèquer & d'Omar.

Car anciennement tous les peuples d'Afrique suivoient cette doctrine d'Ali, jusques à ce que les plus doctes d'entre les Mahométans etablirent la secte d'Abubéquer & d'Omar: mais les habitans des Esfaques, des Gelves, & de ces montagnes, ne la voulurent pas embrasser, & il n'y a qu'eux qui ne la tiennent pas en Afrique. Quand ils vont à Tunis , ou ailleurs pour chércher à travailler, acause de la pauvreté de leur contrée, ils n'oseroient dite de quelle religion ils sont, parce-que les Alfaquis [Sfaxiens ?] les seroient chastier rudement. Ces gens ont accoustumé de vivre en liberté , & se défendent par l'aspreté de leurs montagnes, quand les Rois ne font pas fort puissans, ou qu'il y a quelque division au pays. Ils font la meme chose aujourd'huy, quoy.qu'ils payent quelquefois tribut aux Turcs , parce-qu'ils trafiquent en l'Isle des Gelves , & en d'autres lieux de la cote, où les Turcs sont les maiftres.

## CHAPITRE XXXIX.

(p536)

### *De Méharaz*

C'est une place forte baftie depuis peu par les Rois de Tunis à l'embouchure du golfe de Capez y pour le garder des pirates Chrestiens qui avoient accoustumé de venir ravager toute cette cote. Les habitans n'ont ni terres labourables ni troupeaux , & font de pauvres pecheurs ou mariniers qui vont en course avec les vaisseaux Turcs ; mais il y a quelques tisserans qui font de la toile & des sayes à la Moresque. Ils parlent la langue Africaine des Béréberes, comme ceux des iles de Gelves où est leur principal trafic & dont ils ne font éloignez que dé dix-huit lieues.

## CHAPITRE XL

(p536-538)

### *Des habitations de l'ile de Querquenés, qui est attachée à la terre ferme sur cette cote.*

C'est une isle devant les Esfaques, où il y a plusieurs hameaux de Béréberes gens pauvres & méchans. Tous les environs sont des terres seches, & le courant de l'eau y est si fort, que les vaisseaux à rames ont peine à y aborder. Elle est des dépendances des Gelves & court la meme fortune. Quelques-uns de ces Barbares font gens de mer, & grans amis des Turcs, car ils vont en course avec eux. Cette isle & la forteresse qui y est a été longtems au pouvoir des Chrestiens, &

l'an mille cinq cens dix, le Comte Pedro de Navarre etant retourné à Tripoli, depuis la défaite des Gelves en partit avec le reste de la flote qui etoit de foixante voiles, chargée de huit mille hommes de guerre, en résolution de faire tout le mal qu'il pourroit aux Maures ; mais il fut attaqué d'une tempeste , où beaucoup de vaisseaux périrent, & le sien meme fut sur le point de se perdre. A la fin etant de retour à Tripoli, il y rallia quelque trente vaisseaux, & avec cinq mille hommes il se remit en mer dans le meme dessein; mais il fut surpris d'une autre tempeste qui luy enleva dix navires & quantité de gens, & il souffrit grande difette. Enfin arrivé en l'isle de Querquenés qui etoit deserte, & où il n'y avoit que quelques cabanes de bergers parce-qu'on y envoyoit paistre tous les troupeaux de la contrée , il y voulut ravitailler ses navires. Le lendemain il mit pied à terre, pour faire aiguade, & après avoir trouvé trois puits de fort bonne eau, il se rembarqua, mais le vingt-quatrième Février, un de ses Colonels [Vionélo] luy demanda permission d'aller nettoyer ces puits, & de faire aiguade, ce qu'il luy accorda, acause de la grande nécessité qu'a en avoir. Ce Colonel prit donc quatre cens cinquante hommes d'élite. Se allant droit aux puits, fit si bien que sur le midi ils etoient nets & en bon etat; de-forte qu'il tira un grand retranchement tout autour pour s'empêcher d'etre attaqué des ennemis. Sur le soir , le Comte les fut visiter, & à son instance les laissa-là avec ses troupes pour les garder ; mais il arriva que comme on nettoyoit les puits, un de ses Alfiers ayant manqué à quel que ordre qu'il luy avoit donné, il ne se contenta pas de luy dire des injures; mais il le bâtit à outrance, & luy arracha la barbe. Cet homme irrité, fut la nuit trouver quelques Maures qui s'etoient retirez en un-coin de l'isle, & leur dit qu'il se vouloit faire Mahométan, & leur mettre en main tous les Chrestiens qui gardoient les puits. Ils vinrent donc sans bruit sous sa conduite, & trouvant les sentinelles endormies, les tuèrent, ensuite ils entrèrent dans le retranchement, où la plupart dormoient en toute assurance, & tuèrent tout à la reserve de trois, dont l'un fut envoyé au Roy de Tunis, l'autre au Seigneur des Gelves, & le troisième demeura parmi les morts blessé de six coups. Sur ces entrefaites, arrivèrent vingt hommes qui etoient allés la nuit querir des vivres à la flote, & entendant le bruit; se cachèrent dans des buissons. Apres ce carnage, les Maures tirèrent

quelques coups d'arquebuzes en signe de réjouissance , ce qui. fit mettre pied à terre aux troupes au point du jour , & ensuite de quelque escarmouche, les Maures se retirèrent, & ce pauvre blessé se trâina du mieux qu'il pust vers les siens, & leur dit ce qui s'etoit passè. Le Comte dissimulant le mieux qu'il put cette infortune, envoya un Colonel [Dom Diégo Pachéco] reconnoitre les puits où l'on avoit tué ses gens, incontinent l'on se rembarqua , & le Comte après quelques autres malheurs & quelques naufrages, ramena le débris de son armée en l'isle de Capri, à trente milles de Naples, où il fut quelques jours, tant que son armée acheva de se dissiper.

Tome 2

Livre VI

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k823180>

# L'AFRIQUE DE MARMOL

DE LA TRADUCTION  
de NICOLAS PERROT sieur D'ABLANCOURT

*DIVISÉE EN TROIS VOLUMES*

*Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanson  
Geographe ordinaire du Roy*

TOME II  
A PARIS

M. DC. LXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY